METRO-GOLDWYN-MAYER
présente

JACK NICHOLSON
MARIA SCHNEIDER

dans

UNE PRODUCTION CARLO PONTI

un film de
MICHELANGELO ANTONIONI

# PROFESSION : *Reporter*

Sujet original de
MARK PEPLOE
Scénario de
MARK PEPLOE
PETER WOLLEN
et
MICHELANGELO ANTONIONI
Réalisé par
MICHELANGELO ANTONIONI
Produit par
CARLO PONTI
METROCOLOR
UN FILM METRO-GOLDWYN-MAYER
DISTRIBUE PAR CINEMA INTERNATIONAL CORPORATION

MGM

# Fiche artistique

| | |
|---|---|
| Locke | Jack Nicholson |
| La fille | Maria Schneider |
| Rachel | Jenny Runacre |
| Knight | Ian Hendry |
| Stephen | Stephen Berkoff |
| Achebe | Ambroise Bia |
| Concierge hôtel | José Maria Cafarel |
| Docteur | James Campbell |
| Allemand | Manfred Spies |
| Assassin | Jean Baptiste Tiemele |
| Inspecteur de police | Angel Del Pozo |
| Robertson | Chuck Mulvehill |

# Fiche technique

| | |
|---|---|
| Réalisateur | MICHELANGELO ANTONIONI |
| Producteur | CARLO PONTI |
| Histoire originale de | MARK PEPLOE |
| Scénario de | MARK PEPLOE<br>PETER WOLLEN et<br>MICHELANGELO ANTONIONI |
| Directeur de la photographie | LUCIANO TOVOLI A.I.C. |
| Chef décorateur | PIERO POLETTO |
| Costumes de | LOUISE STJENSWARD |
| Producteur exécutif | ALESSANDRO VON NORMANN |
| Montage de | FRANCO ARCALLI<br>et MICHELANGELO ANTONIONI |
| Directeur de production | ENNIO ONORATI |
| Assistants réalisateurs | ENRICO SANNIA<br>CLAUDIO TADDEI<br>ENRICA FICO |
| Décorateur | OSVALDO DESIDERI |
| Maquillage | FRANCO FREDA |
| Coiffures | ADALGISA FAVELLA |
| Son enregistré à | INTERNATIONAL Recording, Rome |
| Une coproduction | Comp. Cinematografica Champion, Rome<br>Les Films Concordia, Paris<br>C.I.P.I. Cinematografica, Madrid |

Durée : 2 h 06

Metrocolor

# Synopsis

Reporter à succès de la télévision anglaise, David Locke (Jack Nicholson) prend progressivement conscience de la vacuité de son métier et de l'échec de ses relations avec sa femme, Rachel (Jenny Runacre). Lors d'un reportage dans un État africain, il tente, en vain, de contacter les leaders d'un groupe révolutionnaire en lutte contre les forces gouvernementales. Dans son hôtel, il fait la connaissance du trafiquant Robertson (Chuck Mulvehill), un homme dont les activités sont aussi mystérieuses que profitables. La ressemblance physique entre Robertson et David ne manque pas de frapper ce dernier. Lorsque Robertson meurt, David entrevoit la possibilité de changer d'identité et de prendre un nouveau départ dans la vie. Après s'être approprié ses effets et ses biens, il place sa propre photo sur le passeport de Robertson et alerte les autorités locales. Officiellement mort, David repart pour Londres où les journaux ont déjà annoncé son décès. En route vers son appartement, il observe une jeune fille absorbée dans la lecture d'un livre. A son domicile, il découvre une note rédigée à l'attention de Rachel par son amant, Stephen. Et sur le lit, une brève notice nécrologique, cerclée d'un trait de crayon.

David ne sait trop que faire de sa nouvelle identité. Puis il se souvient que le billet de Robertson était validé jusqu'à Munich. Il décide de s'y rendre. Poursuivant ce qui n'est encore qu'un jeu, il ouvre le casier réservé par Robertson à la consigne automatique et y trouve une enveloppe. Le catalogue d'armes qu'elle contient le renseigne sur la nature du trafic auquel Robertson se livrait.

Marchant au hasard, David entre dans une église. Il est abordé par Achebe, un révolutionnaire africain émigré en Allemagne.

David, qui de toute évidence a été pris pour Robertson, lui remet l'enveloppe. Achebe se déclare satisfait, le remercie pour le soutien qu'il apporte à sa cause et lui remet une importante somme d'argent. Le solde, assure-t-il, lui sera versé à Genève. Quant à la prochaine rencontre, c'est à Barcelone qu'elle doit avoir lieu. En attendant, Achebe demande à David de transmettre ses salutations à Daisy ...

A Londres, Martin Knight, le producteur de David, prépare une émission au cours de laquelle seront projetés des fragments de son reportage inachevé. Rachel observe le montage de l'interview que David avait faite du Président. Dans les questions du journaliste, dans sa manière d'accepter sans réagir la propagande officielle, les propos lénifiants du Chef d'État, Rachel ne voit d'abord que le signe de son renoncement professionnel. Mais, progressivement, elle découvre pour la première fois un autre David, à la fois secret et distant, dont elle ne soupçonnait pas l'existence. Le contraste entre ces deux images est tel que Rachel décide d'enquêter sur la mort de son mari et convainc Martin de partir pour Barcelone où on lui a signalé la présence d'un certain Robertson, le dernier homme à avoir vu David en vie.

David, descendu entre-temps à l'Hôtel Oriente de Barcelone pour son rendez-vous manque de tomber nez à nez avec Martin. Pour lui échapper, il se mêle à la foule des visiteurs du Palaccio Guelle. Le hasard lui fait retrouver la jeune fille du parc, qu'il reconnaît aussitôt. Il l'aborde et lui confie le désir qu'il a d'échapper à son passé. La jeune fille est intriguée ; elle entre dans son jeu et l'aide à prendre la fuite.

Martin repart bredouille pour Londres. Rachel contacte l'ambassadeur africain qui lui remet les effets de David. Dans la valise, Rachel retrouve le passeport et sur celui-ci la photo de Robertson.

De son côté, David a décidé de poursuivre l'itinéraire de Robertson. Il se rend maintenant à San Ferdinando où il a rendez-vous avec une certaine Melina sur la Plaza de la Iglesia. Personne n'est là car - David l'ignore - le réseau a été démantelé à la suite de l'arrestation d'Achebe par les agents gouvernementaux.

Entre-temps, Rachel s'est rendue à Barcelone. Elle alerte la police et leur donne le numéro de la voiture de David. A la suite d'une méprise, la jeune fille est conduite à Barcelone sous escorte, mais David lui-même n'est pas inquiété. Elle revient quelques heures plus tard et part avec lui pour Almeria. Rachel les aperçoit dans le hall d'un hôtel mais ne peut prévenir leur fuite. Assis à la terrasse, un des agents gouvernementaux a, lui aussi, observé le couple.

David réussit à semer la police mais sa voiture tombe finalement en panne. Il est maintenant au pied du mur. Sa seule chance est de découvrir l'identité exacte de Robertson. Pour cela, il se rend au deuxième lieu de rendez-vous indiqué sur le carnet : l'Hôtel de la Gloria à Osuna. La jeune fille qu'il a envoyée quelques heures plus tôt à Almeria en lui promettant de la rejoindre une fois l'affaire réglée, est revenue sur ses pas et l'attend dans sa chambre. David lui fait comprendre dans quelle impasse il se trouve et lui demande de partir. Il reste prostré sur son lit. Derrière les grilles de sa chambre il aperçoit la place du village à peu près déserte sous le soleil. Une voiture s'arrête. Deux agents gouvernementaux en descendent. L'un d'eux éloigne la jeune fille.

Quelques instants plus tard, des sirènes retentissent : c'est la police qu'accompagne Rachel. L'hôtelier les fait entrer dans la chambre de David. Celui-ci git sur son lit, assassiné. L'inspecteur demande à Rachel d'identifier l'homme : «Je ne l'ai jamais connu» replique-t-elle.

# Notes de production

PROFESSION : reporter est, au niveau le plus élémentaire, une histoire à suspense sur un homme qui cherche à changer d'identité. Mais comme toute oeuvre d'Antonioni, le film possède une dimension supplémentaire et le destin du personnage central est le reflet des préoccupations de chacun quant à sa propre existence réelle ou imaginaire . La conclusion du film, une magistrale séquence de sept minutes tournée en onze jours, est la synthèse du propos du cinéaste et constitue probablement un des sommets de son art.

Antonioni a dit à ce sujet : «Je considère PROFESSION : reporter comme mon film le plus achevé sur le plan stylistique. Je le qualifie aussi de politique dans la mesure où il se déroule dans la société d'aujourd'hui et étudie les rapports qui nous lient à celle-ci».

PROFESSION : reporter marque le retour d'Antonioni au cinéma après quatre ans de silence. Il réunit aussi pour la première fois deux des personnalités les plus en vue du cinéma actuel : Jack Nicholson, titulaire de quatre nominations à l' Oscar (dont une pour CHINATOWN) et Maria Schneider qui remporta un succès immédiat aux côtés de Marlon Brando dans DERNIER TANGO A PARIS.

Le scénario de PROFESSION : reporter est le résultat d'une collaboration entre Antonioni, Mark Peploe et Peter Wollen. La première mouture fut écrite par Peploe, ami intime du réalisateur depuis l'époque de ZABRISKIE POINT. A l'origine, Peploe qui devait réaliser le film lui-même pour Carlo Ponti, consulta fréquemment Antonioni durant la rédaction du script. Il devint cependant bientôt évident que l'importance budgétaire du film exigeait la présence d'un réalisateur chevronné et Ponti dut renoncer à employer un débutant. Peploe continua de travailler au scénario et un beau jour la solution idéale s'offrit d'elle-même : reconçant à un projet antérieur, «Technically Sweet», Antonioni décidait de faire PROFESSION : reporter.

Peter Wollen, qui devait également collaborer au scnéario, est professeur de cinéma à l'Université d'Essex. Il est l'auteur d'un important ouvrage théorique, «Signs and Meaning in the Cinema». PROFESSION : reporter est son premier scénario.

La directeur de la photographie Luciano Tovoli est né près de Florence. Il travailla pour la première fois comme directeur de la photo pour le réalisateur Vittorio de Seta (UN HOMME A MOITIÉ). Il a également signé les images du film de Maurice Pialat, NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE et celles du documentaire d'Antonioni, LA CHINE. Il travaille actuellement sur L'ALTRO DIO, un film italien.

PROFESSION : reporter a été tourné en extérieurs en Espagne, à Londres, en Allemagne et en Algérie. Les séquences espagnoles furent réalisées à Barcelone, centre commercial du pays, dans les Ramblas, une des vieilles rues les plus pittoresques d'Europe et dans le Palaccio Guelle, oeuvre du grand architecte Gaudi, construite à l'origine pour un fabricant de tissus et transformée en musée du théâtre.

L'équipe se déplaça ensuite à Almeria puis à Malaga, le centre touristique le plus élégant d'Espagne, avant de traverser la Méditerranée pour deux semaines de tournage à Fort Polignanc (Algérie). Le tournage s'acheva enfin par cinq semaines à Londres où furent tournées en particulier les scènes du studio de télévision et les séquences en appartement.

A l'occasion d'un article publié dans le journal londonien «Arts Guardian», Antonioni déclara : «Je fus d'abord quelque peu déconcerté lorsqu'on me proposa ce sujet. Puis,

quasi instinctivement, je décidai d'accepter : quelque part il y avait ce «je-ne-sais-quoi» auquel je répondais favorablement. Je commençai le tournage avant d'avoir un script définitif car les obligations professionnelles de Jack Nicholson nous laissaient peu de temps. Je démarrai donc avec un certain sentiment de distance à l'égard du sujet. Pour la première fois, je me voyai en train de travailler davantage avec ma tête qu'avec, disons, mes «tripes». Mais au cours du tournage des premières scènes, le propos caché de l'histoire commença à m'intéresser. Chez ce journaliste, comme chez tous ses confrères, coexistent le désir de perfection et la certitude qu'en ce domaine tout travail, même de qualité, est condamné à être éphémère. Personne n'est mieux à même de saisir cela qu'un réalisateur : nous autres, metteurs en scène, travaillons sur un matériau éphémère, condamné à la destruction à plus ou moins court terme. Dans mon film, lorsque Jack, après des années de travail, se sent envahi par ce sentiment, il connaît une véritable cassure intérieure et le besoin impérieux de changer radicalement sa vie. A sa frustration professionnelle s'ajoutent un mariage râté, des relations décevantes avec un fils adoptif qui ne lui apporte pas ce qu'il en attendait et la naissance d'une exigence morale de plus en plus obsédante. Lorsque l'occasion se présente pour lui de changer d'identité, il est aisé de comprendre qu'il n'hésite pas à s'en emparer, fasciné qu'il est par la promesse d'une liberté nouvelle. Mais ce n'est que le point de départ du film. Ce qui est relaté ensuite c'est ce qui arrive après ce changement d'identité, les vicissitudes par lesquelles il passe et les déceptions qu'il éprouve.

Nous vivons dans un monde et des structures qui suscitent le doute. Nous sommes tous des insatisfaits. L'instabilité de la situation internationale, en particulier sur le plan politique, a des conséquences directes sur chacun de nous. Mais là, je parle par généralités, or j'ai coutume de m'exprimer par l'image. Lorsque je parle de l'homme, je tiens à voir son visage. En Chine, lorsque j'ai demandé ce qu'ils considéraient comme le plus important dans la révolution, ils me répondirent que c'était l'apparition d'un nouvel homme. C'est dans cette direction que je m'efforce de diriger mon regard. La révolution intérieure de chacun, combinée à celles des autres, aboutit à transformer l'humanité. Chaque changement historique est né d'initiatives individuelles. Vous ne pouvez changer les faits : c'est l'esprit de l'homme qui est à l'origine de son action».

# Michelangelo ANTONIONI

Michelangelo Antonioni est né le 29 septembre 1912 à Ferrare. Attiré très tôt par les arts, il hésitera longtemps entre une carrière d'architecte et de peintre. Étudiant à l'Université de Bologne, il rassemble une troupe de comédiens amateurs et monte et écrit plusieurs pièces. A la même époque, il assure la rubrique théâtrale et cinématographique du «Corriere Padano».

Il part en 1939 pour Rome où il décroche un poste de critique dans la revue «Cinéma». A la suite d'un conflit avec son rédacteur en chef, Vittorio Mussolini, il entre au Centre Expérimental du Cinéma et commence à travailler, aux côtés de Rosselini, au scénario de UN PILOTA RITORNA.

En 1943, il séjourne en France et travaille comme assistant sur LES VISITEURS DU SOIR. De retour en Italie, il participe activement à la résistance. Durant cette période où l'industrie cinématographique est au point mort, il assure sa subsistance comme traducteur.

A la libération de Rome, il reprend ses activités de critique (en particulier pour «Italia Libra») et de scénariste (CHASSE TRAGIQUE). Avec le soutien financier de l'Institut Luce il tourne «Gente del Po», un documentaire sur les pêcheurs de la vallée du Po qui anticipe sur le mouvement néo-réaliste et annonce des films comme «Rome, ville ouverte» ou «Le voleur de bicyclette». Il réalise également une série de documentaires dont N.U. sur les éboueurs de Rome), L'AMOROSA MENZOGNA (sur les «vedettes» des photo-romans), SUPERSTIZIONE (sur la sorcellerie en milieu paysan), SETTE CANNE E UN VESTITO (sur la fabrication de la rayonne), etc.

Il débute dans le long-métrage en 1950 avec CHRONIQUE D'UN AMOUR. Le film inaugure ce que l'on a appelé plus tard la «première période» d'Antonioni, époque marquée par les influences contradictoires du néo-réalisme (pour I VINTI, film interdit en France) et de Pavese (pour FEMMES ENTRE ELLES), mais durant laquelle l'oeuvre d'Antonioni s'affirme déjà dans toute sa singularité, développant en particulier des thèmes qui seront plus tard ceux de LA NUIT ou de L'AVVENTURA.LE CRI, réalisé en 1957, marque un point de non-retour dans l'évolution du cinéaste. Rompant avec les traditions, faisant éclater les limites du récit psychologique classique. Antonioni s'affirme comme un novateur audacieux. Son film suivant, L'AVVENTURA qui marque l'avènement du cinéaste sur un plan international, ira plus loin encore, épurant jusqu'à l'abstraction des lignes de force du scénario et se détournant complètement des prémices dramatiques pour rendre sensible une inquiétude et un déchirement profonds. Gommant les scènes explicatives, refusant les banalités du réalisme aussi bien que les pièges du formalisme, redonnant à l'espace toute son importance, Antonioni s'attachera dès lors de plus en plus à la peinture de personnages inachevés, ambigus, qu'il suivra jusqu'à leur désagrégation finale. Sa rigueur et son exigence en ont fait un des plus authentiques créateurs du cinéma moderne, l'un des rares à avoir su, selon le mot de Moravia, faire apparaître sur l'écran des procédés et des images propres au roman et à la poésie modernes. Sans jamais fuir la controverse (on se souvient des remous qui entourèrent la sortie de L'AVVENTURA ou de ZABRISKIE POINT), remettant en jeu sa réputation à chaque nouvelle étape de sa carrière, Antonioni exige du spectateur la même disponibilité et la même ouverture. Ce n'est pas un hasard si plusieurs de ses films

(BLOW-UP, L'AVVENTURA) conservent la forme traditionnelle de l'enquête : c'est pour mieux nous détourner de nos certitudes et nous faire accéder à une vision plus aigüe de notre environnement. Au bout du chemin, nous mesurons l'opacité du monde, la difficulté des relations avec autrui et la vanité des solutions toutes faites... Antonioni est sans conteste l'un des metteurs en scène les plus originaux de notre temps. Farouchement défendus par certains, violemment attaqués par d'autres, ses films ont pris leur place dans l'histoire du cinéma international. Qu'on en admire l'audace narrative (la trilogie «romaine» de l'AVVENTURA, LA NOTTE et L'ECLIPSE) ou la valeur expérimentale (les couleurs du DÉSERT ROUGE), chacune de ses oeuvres fait réellement figure d'évènement. C'est sans doute cette phrase d'André Gide qui pourrait le mieux définir le travail d'Antonioni : «Il porte en lui le don de désorienter et de surprendre, c'est-à-dire tout ce qu'il faut pour durer» ...

## FILMOGRAPHIE

**LONGS MÉTRAGES.**

| | |
|---|---|
| 1950 | CRONACA DI UN AMORE<br>Chronique d'un Amour |
| 1952 | I VINTI |
| 1953 | LA SIGNORA SENZA CAMELIE<br>La Dame sans Camélia |
| 1955 | LE AMICHE<br>Femmes entre Elles |
| 1957 | IL GRIDO<br>Le Cri/ La Femme de sa Vie |
| 1960 | L'AVVENTURA<br>L'Avventura |
| 1961 | LA NOTTE<br>La Nuit |
| 1962 | L'ECLISSE<br>L'Éclipse |
| 1964 | IL DESERTO ROSSO<br>Le Désert Rouge |
| 1965 | I TRE VOLTI (épisode IL PROVINO) |
| 1966 | BLOW-UP<br>Blow-up |
| 1970 | ZABRISKIE POINT<br>Zabriskie Point |
| 1975 | THE PASSENGER<br>Profession : reporter |

**DOCUMENTAIRES.**

| | |
|---|---|
| 1947 | GENTE DEL PO (commencé en 1942) |
| 1948 | N.U.<br>SUPERSTIZIONE<br>SETTE CANNE E UN VESTITO |
| 1949 | L'AMOROSA MENZOGNA |
| 1950 | LA VILLA DEI MOSTRI<br>LA FUNAVIA DEL FALORIA |
| 1953 | L'AMORE IN CITTA (épisode TENTATO SUICIDIO)<br>L'Amour à la Ville |
| 1972 | LA CINA<br>La Chine |

**DIVERS.**

| | |
|---|---|
| 1942 | UN PILOTA RITORNA (co-scénariste)<br>de Roberto Rossellini |
| | I DUE FOSCARI (co-scénariste et assistant)<br>d'Enrico Fulchignoni |
| 1943 | LES VISITEURS DU SOIR (assistant)<br>de Marcel Carné |
| 1947 | CACCIA TRAGICA (scénariste)<br>Chasse Tragique<br>de Giuseppe De Santis |
| 1952 | LO SCEICCO BIANCO (sujet original)<br>Le Sheik Blanc/Courrier du Coeur<br>de Federico Fellini |
| 1955 | UOMINI IN PIU (producteur)<br>de Nicolo Ferrari |
| 1957 | QUESTO NOSTRO MONDO (documentaire-supervision)<br>d'Ugo Lazzari, Eros Macchi et Angelo Negri |
| 1958 | LA TEMPESTA (2ème Équipe)<br>La Tempête<br>d' Alberto Lattuada |
| | NEL SEGNO DI ROMA (2ème Équipe)<br>Sous le signe de Rome<br>de Guido Brignone (et Riccardo Freda) |

# Jack NICHOLSON

Jack NICHOLSON s'est imposé depuis «Easy Rider» comme l'un des acteurs les plus représentatifs du cinéma américain contemporain. Tour à tour scénariste, producteur et réalisateur («Drive, he said»), il possède une expérience concrète de la plupart des problèmes cinématographiques et a su passer sans difficulté de la production «B» (où il fit ses débuts) à des films d'une facture plus traditionnelle comme «Melinda» ou «Carnal Knowledge».

NICHOLSON est né à Neptune dans le New Jersey. Il vint s'établir à Los Angelès à l'âge de dix-sept ans. Après avoir occupé divers emplois, il devait servir comme assistant dans le département dessins animés de la M.G.M. A la fin des années cinquante, il fait ses débuts au théâtre dans «Thé et sympathie» de Robert ANDERSON puis se fait connaître à la télévision où il ne tarde pas à devenir un des interprètes réguliers de séries comme «Divorce court» et «Matinee Theatre».

En 1958, il fait ses débuts à l'écran dans «The cry baby killer» de Jud ADDIS, une production Roger CORMAN. L'association CORMAN-NICHOLSON se poursuit tout au long des années soixante et lui vaut d'apparaître ainsi sous la direction de CORMAN dans «Le Corbeau» aux côtés de Peter LORRE et Boris KARLOFF, «The Terror», «L'Affaire Al Capone», etc. Parallèlement, il participe à l'élaboration de plusieurs scénarios (dont celui de «The Trip» qu'interprète Peter FONDA) et travaille au montage de diverses productions indépendantes. En 1967, il apparaît dans deux westerns de Monte HELLMAN, «The shooting» et «Ride in the whirlwind», qui obtiennent un succès considérable en France mais ne seront découverts que tardivement aux États-Unis. En 1969, il remplace le comédien Rip TORN dans «Easy Rider» de Dennis HOPPER et obtient un triomphe dans le rôle de l'avocat alcoolique, George HANLON, aux côtés de HOPPER, Peter FONDA et Karen BLACK.

Après un petit rôle sous la direction de Vincente MINNELLI dans la comédie musicale «On a clear day you can see forever» (où il incarnait le fiancé hippie de Barbra STREISAND), il tourne dans «Five easy pieces» et «The king of Marvin Gardens».

Depuis «Carnal Knowledge», il est considéré comme l'une des plus sûres valeurs du box-office. Après quatre nominations à l'Oscar, «The last detail» (la dernière corvée) lui a par ailleurs valu un prix d'interprétation au dernier Festival de Cannes ...

C'est quelques mois avant CHINATOWN qu'il tournait le rôle principal de «PROFESSION : reporter» de Michangelo ANTONIONI aux côtés de Maria SCHNEIDER. Depuis, il a accepté une apparition en «guest star» dans le dernier film de Ken RUSSELL «Tommy». Il vient actuellement d'achever «The Fortune», aux côtés de Warren BEATTY, sous la direction de Mike NICHOLS, ainsi que le film de Milos FORMAN «One Flew Over the Cuckoo's Nest», d'après le roman de Ken KESEY.

# FILMOGRAPHIE

| | | |
|---|---|---|
| 1958 | THE CRY BABY KILLER | Jud ADDIS |
| 1960 | TOO SOON TO LOVE | Richard RUSH |
| | STUDS LONIGAN | Irving LERNER |
| 1963 | THE RAVEN<br>Le Corbeau | Roger CORMAN |
| | THE TERROR | Roger CORMAN |
| | THUNDER ISLAND<br>(co-scénariste) | Jack LEEWOOD |
| 1964 | ENSIGN PULVER | Joshua LOGAN |
| 1965 | BACK DOOR TO HELL | Monte HELLMAN |
| 1966 | THE ST. VALENTINE DAY'S MASSACRE<br>L'Affaire Al Capone | Roger CORMAN |
| 1967 | THE TRIP<br>(scénariste) | Roger CORMAN |
| | FLIGHT TO FURY - Réalisation et interprétation | |
| | HELL'S ANGELS WHELLS | Richard RUSH |
| | RIDE IN THE WHIRLWIND<br>L'ouragan de la vengeance<br>(co-production, scénario) | Monte HELLMAN |
| | THE SHOOTING<br>(idem) | Monte HELLMAN |
| 1968 | PSYCH-OUT | Richard RUSH |
| | HEAD<br>(co-production et scénario) | Bob RAFELSON |
| 1969 | EASY RIDER<br>Easy Rider | Dennis HOPPER |
| 1970 | ON A CLEAR DAY YOU CAN SEE FOREVER<br>Melinda | Vincente MINNELLI |
| | FIVE EASY PIECES<br>Cinq pièces faciles | Bob RAFELSON |
| | REBEL ROUSERS | Martin B. COHEN |
| 1971 | DRIVE, HE SAID - Réalisation co-production et co-scénariste<br>Vas-y, fonce | |
| | CARNAL KNOWLEGDE<br>Ce plaisir qu'on dit charnel | Mike NICHOLS |
| | A SAFE PLACE | Henry JAGLOM |
| 1972 | THE KING OF MARVIN GARDENS<br>The King of Marvin Gardens | Bob RAFELSON |
| 1973 | THE LAST DETAIL<br>La Dernière corvée | Hal ASHBY |

| | | |
|---|---|---|
| 1974 | CHINATOWN | Roman POLANSKI |
| | Chinatown | Michangelo ANTONIONI |
| | (PROFESSION : reporter) | |
| | TOMMY | Ken RUSSELL |
| 1975 | ONE FLEW OVER THE CUCKOO'S NEST (en cours de réalisation) | Milos FORMAN |
| | THE FORTUNE | Mike NICHOLS |

# Maria SCHNEIDER

Née à Paris en 1952, Maria Schneider quitte l'école à l'âge de quinze ans et débute au théâtre sous le nom de jeune fille de sa mère. En 1968, elle tient le rôle d'une danseuse dans «Superposition» de René Ehni au Théâtre 347. En 1970, elle apparaît pour la première fois à l'écran dans CESAR GRANDBLAISE de Jean Dewever (film resté inédit à Paris et exploité en province sous le titre LES JAMBES EN L'AIR). Après des rôles secondaires dans MADLY et LA VIEILLE FILLE, elle apparaît dans HELLE de Roger Vadim où elle incarne une jeune existentialiste. WHAT A FLASH de Jean-Michel Barjol marque la fin de cette période d'apprentissage. En 1973, elle auditionne en effet pour Bernardo Bertolucci et décroche le rôle de Jeanne dans DERNIER TANGO A PARIS, en remplacement de Dominique Sanda. Catapultée à vingt et un ans au premier rang des vedettes internationales grâce à l'extraordinaire succès du film, Maria Schneider trouve ici, pour la première fois en deux ans, un rôle à la mesure de ses possibilités. «PROFESSION : reporter» lui offre en effet la chance de travailler avec un directeur d'acteurs considéré comme particulièrement «difficile» et dont les exigences sont proverbiales. Succédant à des actrices aussi accomplies que Monica Vitti (dont la carrière s'amorça avec L'AVVENTURA), Jeanne Moreau ou Vanessa Redgrave, elle trouve donc ici une occasion privilégiée de confirmer ses qualités.

## FILMOGRAPHIE

| | | |
|---|---|---|
| 1970 | LES JAMBES EN L'AIR<br>(ex-CESAR GRANDBLAISE) | Jean Dewever |
| | MADLY | Roger Kahane |
| 1972 | LA VIEILLE FILLE | Jean-Pierre Blanc |
| | HELLE | Roger Vadim |
| | WHAT A FLASH | Jean-Michel Barjol |
| 1973 | LAST TANGO IN PARIS<br>Dernier Tango à Paris | Bernardo Bertolucci |
| | CARI GENITORI | Enrico Maria Salerno |
| 1974 | REIGEN<br>Le Baiser | Otto Schenk |
| 1975 | THE PASSENGER<br>PROFESSION : reporter | Michelangelo Antonioni |
| | 1900<br>(en cours de production) | Bernardo Bertolucci |
| | THE BABY SITTEN<br>(en cours de production) | René Clément |

## Jenny Runacre

Est née un 18 août à Cape Town, en Afrique du Sud. Elle fait ses études au Lycée de Jeunes Filles d'Ellerslie où elle prend très vite goût au théâtre, à la musique et à la littérature. Encore enfant, elle écrit plusieurs récits pour jeunes qui sont publiés dans un journal local. A 13 ans, elle part pour l'Angleterre et termine ses études à la Sydenham Grammar School. A 17 ans, elle s'installe à Londres et travaille comme serveuse dans une discothèque, ainsi que comme mannequin. Après un bref passage par un cours de secrétariat, elle est engagée comme hôtesse de l'air pour une période de quatre ans. Elle consacre ses loisirs à étudier à l'Actors' Workshop où elle acquiert ses premières expériences dramatiques. Elle quitte alors son poste pour faire ses débuts sur scène dans «Boeing, Boeing» (dans le rôle d'une hôtesse de l'air ...). Elle travaille ensuite pour plusieurs salles de répertoire. En 1970, elle débute au cinéma dans HUSBANDS de John Cassavetes. Poursuivant son activité théâtrale, elle apparaît successivement dans «Hot Buttered Roll», «Oh ! Calcutta» et «Dynamo» (dont elle tournera aussi la version cinématographique, primée au Festival de Toulon). En 1971, elle joue sous la direction de Pasolini dans THE CANTERBURY TALES (Les Contes de Canterbury), puis dans un film d'horreur, THE CREEPING FLESH. En 1972, elle incarnera l'infirmière sadique qui se bat avec Paul Newman dans THE MACKINTOSH MAN (Le Piège) de John Huston. Son dernier film à ce jour est THE FINAL PROGRAMME, aux côtés de Jon Finch.

## Ian Hendry

Né en 1931, est à l'heure actuelle un des meilleurs jeunes acteurs britanniques. D'abord vedette de séries comme «Police Surgeon» et «The Informer», il se fait connaître au cinéma dans les années soixante grâce à RÉPULSION, LA COLLINE DES HOMMES PERDUS et CASINO ROYALE. Parmi ses films les plus récents figurent : DANGER, PLANETE INCONNUE, THEATRE DE SANG et THE ASSASSIN. Ancien «Acteur de l'Année», il vient de terminer la série «The Lotus Eaters» pour la BBC.

# Carlo Ponti

PROFESSION : reporter marque une nouvelle étape de l'association Carlo Ponti-MGM, inaugurée en 1965 avec OPERATION CROSSNOW (dont la vedette était Sophia Loren, l'épouse du producteur), et poursuivie avec deux succès internationaux : DOCTEUR JIVAGO et BLOW-UP.

Carlo Ponti, qui s'est imposé depuis trente ans comme l'un des plus grands producteurs internationaux, vint au cinéma par un concours de circonstances. Né à Magenta le 11 décembre 1913, il étudia d'abord le droit à l'Université de Milan et tint un cabinet d'avocat pendant trois ans. L'un de ses clients, qui occupait des responsabilités importantes dans une compagnie de distribution, devant quitter l'Italie, lui offrit de prendre sa succession. Ponti accepta. En 1938, il faisait ses débuts de producteur avec PICCOLO MONDO ANTICO, un énorme succès. Après une succession d'oeuvres diverses, Ponti produisait VIVERE IN PACE de Luigi Zampa qui devait obtenir un accueil particulièrement favorable à New York. A la même époque, il lança les carrières certaines des plus grandes vedettes italiennes : Gina Lollobrigida (COMPAGNA A MARTELLO), Silvana Mangano (ANNA), Marcello Mastroianni (SENSUALITA) et enfin Sophia Loren (ATTILA et plus tard L'ORCHIDEE NOIRE, OLYMPIA, LA DIABLESSE EN COLLANT ROSE, LES SEQUESTRES D'ALTONA, et surtout LA CIOCIARA qui devait valoir un Oscar à son interprète et établir sa réputation d'actrice dramatique). L'année 1954 marque un tournant dans l'activité de Ponti avec LA STRADA, un des premiers succès internationaux du cinéma italien d'après-guerre. Le film, qui devait valoir à Ponti son premier Academy Award, fut suivi peu de temps après d'une grande production internationale : GUERRE ET PAIX de King Vidor. Après sa période hollywoodienne, Ponti revenait en Italie (LA CIOCIARA), mais continuait à travailler avec des pays comme la France (LÉON MORIN PRETRE) ou l'Angleterre (BLOW-UP). Le triomphe de DOCTEUR JIVAGO devait marquer une nouvelle étape pour Ponti dont on retrouvera le nom aux génériques de films comme ZABRISKIE POINT, MORTADELLA, WHAT ?, DIRTY WEEKEND et, très récemment, de deux films de Paul Morrisey, FRANKENSTEIN et DU SANG POUR DRACULA.